L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 22 MAI 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. B. DUPOUR.
E. DUVERGER. S. HARBY.
No 43, RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLEANS :
LUNDI MATIN, 22 MAI.

Affaire du Black Warrior.

Nous trouvons dans la correspondance du *Morning Chronicle* de Londres des détails intéressans sur l'échange de notes qui a eu lieu à Madrid au sujet de l'affaire du *Black Warrior*.

C'est à la sollicitation de M. Soulé qu'a été rendu le décret d'amnistie dont le texte a paru dernièrement dans nos colonnes, mais à peine publié, arrivent les dépêches du gouvernement américain et sa demande de réparation. Le gouvernement espagnol irrité aurait alors, s'il faut en croire les bruits recueillis par le correspondant du *Chronicle*, transmis immédiatement aux autorités de Barcelone, Malaga et de Cadix, l'ordre de considérer momentanément l'amnistie comme non avenue et de ne point relâcher les prisonniers.

Voici maintenant ce qui s'est passé au sujet du *Black Warrior*. M. Soulé, dans sa première note, exposait les griefs du gouvernement américain et demandait la réparation que l'on sait. M. Calderon répondit que relativement à l'entretination demandée par les Etats-Unis de traiter directement avec le capitaine général l'Espagne ne pourrait y consentir sans changer entièrement son système colonial, et que ajouter aux autres demandes le cabinet ne pouvait pas donner de réponse avant d'avoir reçu les dépêches officielles du capitaine général de Cuba. M. Soulé s'adressa à M. Calderon une seconde note. Il déclarait que le cabinet avait dû recevoir des dépêches de Cuba et il se plaignait des délais que les agens du gouvernement américain rencontraient invariablement à Madrid et à la Havane. Déterminait en conséquence qu'il attendrait encore quarante huit heures et qu'au bout de ce temps il ferait partir un messager spécial avec ses dépêches.

M. Calderon de la Barca répliqua par une note très vive dans laquelle il déclarait que les doutes élevés par M. Soulé étaient injurieux pour le gouvernement, et que celui-ci ne permettrait point qu'un ministre étranger l'insultât. M. Soulé, dans une dernière note, adressée à M. Calderon, déclare qu'il n'a pas eu l'intention d'insulter le gouvernement espagnol, son unique but ayant été de signaler des faits.

Le correspondant du *Chronicle* ajoute qu'il serait étonné que le cabinet acquiesçât aux demandes du gouvernement américain. Il déclare qu'il connaît de source particulière que le marquis de Pezuela, personnellement aux ministres quelque chose de si extraordinaire et de si monstrueux que le certitude même de perdre Cuba ne les déciderait pas à accepter les conditions qui leur sont proposées. M. Calderon, qui a longtemps demeuré aux Etats-Unis ou il représentait la Espagne pour un ambassadeur, serait, en réponse à la dernière note massive de M. Soulé, rédige une note modérée, mais ses collègues n'en ont point voulu et lui ont dit qu'il fallait employer un autre ton. Certain aussi l'avis de la reine qui aurait déclaré que Cuba n'appartiendrait pas aux Etats-Unis durant son regne. Aussi, M. Calderon est-il resté coi, malgré tout son désir de ne point tourner aux Etats-Unis de protecte pour rompre avec l'Espagne. On paraît croire généralement à Madrid que des mouvemens ou les guerres éclateront en Europe, l'abolition de l'esclavage y sera prochainement par le capitaine général *Le Hérodie*, journal officiel, en effet de déclare, lors de l'expédition Lopez, que l'île ne pouvait être qu'espagnole ou africaine.

Malgré les doutes élevés par M. Soulé, il paraît certain que le gouvernement espagnol a toujours eu l'intention de vendre Cuba quand le ministère des Etats-Unis a formulé sa demande de réparation. On ne pense pas cependant que ces dépêches modifient en rien l'opinion présente du cabinet et on s'attend à un refus net et formel auquel ses trois points qui constituent la satisfaction demandée par les Etats-Unis.

LES FRANÇAIS A LA HAVANE.

Nous extrayons ce qui suit d'une lettre particulière que nous avons reçue de la Havane. On verra que la présence de notre amiral Duquesne dans les eaux de Cuba a un but politique. Notre correspondant est bien renseigné,—et nous avons tout lieu de croire qu'il l'est,—les Français auraient l'ordre de prêter main-forte à la marine espagnole pour empêcher un débarquement de dibustiers sur les côtes de l'île. Ainsi a-t-on dernière.

HAVANA, 15 mai 1854.

Messieurs,

Vous vous étonnerez peut-être sans doute d'arriver de notre amiral Duquesne, la frégate *Iphigénie* et le bateau à vapeur *Acheron*. D'autres navires de guerre français, ainsi que la flottille anglaise, sont incessamment attendus. Il paraît que un garçon espagnol, se proposant de donner un repas en public aux équipages de tous les navires de guerre étrangers mouillés dans le port, mais le projet n'a pas eu de suite à cause de la partie hygiénique des instructions du contre amiral qui suppose à ce que les matelots descendent à terre, dans les huit jours de leur arrivée, du 1er au 8 octobre. Les officiers auraient cependant droit à la défense seront, dit on, fêtés avec magnificence, notre amiral ne peut se refuser à un pareil honneur. Don Manuel Mazorra, accompagné de son état-major, chez le général Pezuela, qui étalera à cette occasion toute la pompe et la magnificence espagnole. Des embarcadères auraient aussi été préparés par ordre et soirées, et tout conspirera à rendre ce séjour aussi agréable.

Ce propose également à Votre Majesté d'autoriser ses gouverneurs des colonies françaises à accorder un délai d'un mois à partir de jour ou ses ordres leur seront parvenus, à tous les bâtimens russes qui n'y trouveraient à cette époque ou qui entreraient dans ce délai, pour charger ou décharger leurs cargaisons et retourner librement dans les ports non bloqués de leur pays ou dans des ports neutres. Les mêmes facilités seront accordées aux bâtimens russes dans les ports des colonies anglaises.

« Si Votre Majesté agrée ces propositions, je la prie de vouloir bien mettre son approuvé au bas de ce rapport.

« Je suis avec respect, Sire, etc »

Nous avons déjà annoncé l'abandon de la Petite Walachie pour les russes. On explique ce mouvement par le désir qu'auraient ces derniers de faire preuve de modération après l'attaque et de lui enlever une des principales raisons qu'elle pourrait mettre en avant pour intervenir activement dans la lutte. Selon quelques autres personnes, la véritable cause de la retraite des troupes russes de la petite Walachie serait l'intention de prince Paskiewitch de se masser des forces considérables sur le moyen Danube, en Turc Tsernavi et Giurgevo, pour franchir le fleuve sur ce point et prendre à revers l'armée d'Omer-Pacha occupée à faire face aux troupes qui se sont établies dans le Dobrutscha.

Le mariage de l'empereur d'Autriche avec la princesse Elizabeth de Bavière a été célébré en grande pompe le 23 avril.

Le duc de Cambridge a dû quitter Vienne le 26 avril pour aller s'embarquer à Trieste et se rendre en Orient.

Le *Nouvelliste* de Marseille publie la proclamation suivante de M. le maréchal St-Arnaud, mise à l'ordre du jour des régimens stationnés dans la division et destinés à faire partie de l'armée d'Orient :

Au quartier général, à Marseille, le 20 avril 1854.

« Soldats !

« Dans quelques jours vous partirez pour l'Orient; vous allez défendre des alliés injustement attaqués et relever le défi que le czar a jeté aux nations de l'Occident. De la Baltique à la Méditerranée l'Europe applaudira à vos efforts et à vos succès.

« Vous combattrez côte à côte avec les Anglais, les Turcs, les Egyptiens. Vous aurez ce que l'on doit à des compagnons d'armes : union et cordialité dans la vie des camps, dévouement absolu à la cause commune dans l'action.

« La France et l'Angleterre, autrefois rivales, sont aujourd'hui amies et alliées. Elles ont appris à s'estimer en combattant ensemble; elles sont maîtresses des mers : les flottes approvisionneront l'armée quand par la disette sera dans le camp ennemi.

« Les Turcs, les Egyptiens ont su tenir tête aux Russes depuis le commencement de la guerre. Seuls ils les ont battus dans plusieurs rencontres. Que ne feront-ils pas, secondés par vos bataillons ?

« Soldats, les aigles de l'empire reprennent leur vol, non pour menacer l'Europe, mais pour la défendre. Portez-les aussi haut que vos pères les ont portées avant vous. Comme eux répétons tous avant de quitter la France le cri qui les conduisait tant de fois à la victoire : Vive l'empereur !

« Le maréchal de France, commandant en chef de l'armée d'Orient,

« A. DE SAINT-ARNAUD. »

Nous lisons dans l'*Ocean* du 21 avril :

« Une partie de l'escadre de la Baltique a mis à la voile hier, à six heures du matin, par une bonne brise d'est-sud-est. L'appareillage s'est effectué dans l'ordre suivant : la frégate la Virginie, le vaisseau le Tage, le vaisseau amiral l'Inflexible, la frégate à vapeur le Darien, la frégate la Sauvegarde, le vaisseau le Jemmapes, l'aviso à vapeur le Flambart. Le vaisseau le Duguesclin, à bord duquel flotte le pavillon du contre-amiral Penaud, n'a appareillé qu'à dix heures du matin.

« L'escadre doit, dit on, prendre des pilotes à Deal pour traverser le Sund. Si les vents se soutiennent dans la même direction pendant une huitaine de jours, notre escadre aura bientôt rejoint l'amiral Napier dans la Baltique.

« Il reste en ce moment sur la rade la Zénobie, ayant à son bord le commandement, les vaisseaux l'Hercule, le Trident, le Duperré, et les frégates la Semillante et la Psyche. Sont attendus les frégates la Vengeance et l'Andromède. »

Le *Siècle* dit ce qui suit au sujet de l'escadre de l'amiral Parseval Deschênes :

« On dit que cette escadre a passé en vue des côtes d'Angleterre pour faire connaître aux vaisseaux que l'on a pu communiquer avec elle. Le vent peut certainement contrarier notre escadre, qui n'a point de vaisseau à hélice; le seul qui soit à vapeur, le Napoléon, a besoin d'un long temps pour rejoindre l'escadre anglaise; mais, en définitive, les distances sont courtes, et, selon les probabilités, avant la fin de la semaine l'amiral français aura atteint la Baltique.

« Il y a de Londres à Copenhague 245 lieues marines (de 5,500 mètres).

« De Copenhague à Cronstadt, 232 lieues.

« De Borkholm à Cronstadt, 207 lieues.

« En tenant compte des lavoirs et des contrariétés du vent, la navigation de la flotte ne peut être au-dessous de 40 à 50 lieues en 24 heures.

« On peut donc compter que dans les premiers jours de mai les deux escadres de la Baltique seront entrées en opérations.

Sir Ch. Napier aurait écrit, dit on, pour informer les gouvernemens alliés des obstacles qu'il rencontre pour détruire les ouvrages qui berissent les formidables forteresses russes de la Baltique, il ne faudra pas perdre de temps, dit-il, ou cinq vaisseaux peut-être pour arriver à un résultat; les dangers n'arrêteront pas cependant le courageux amiral qui tentera cette lutte de géans.

La levée des marins se fait en Angleterre sur une échelle plus grande encore qu'en France. Des ordres de l'amirauté prescrivent que tous les hommes ayant moins de cinquante ans se tiennent prêts à partir pour rejoindre la marine au premier signal. Des ordres semblables ont été communiqués aux gardes-côtes.

D'après le *Morning Chronicle*, des ordres ont été reçus à Portsmouth de mettre en état et de décorer sans délai le yacht de la reine, afin qu'il soit le 10 mai prêt à recevoir Sa Majesté et sa famille, qui doivent se rendre à Paris.

Le *Moniteur de l'armée* donne des détails sur l'embarquement des troupes appelées à faire partie de l'armée d'Orient. Le 1er mai, la garde impériale qui a été chargée de l'infanterie. Quant à la cavalerie, à l'artillerie, aux équipages, au matériel, l'administration de la guerre pourvoit à leur transport. Voici ce que dit à ce sujet le journal en question :

« Les opérations ont commencé du 20 au 25 mars, et, jusqu'à ce jour, ont embarqué environ 354 navires, dont 285 à Marseille et 66 à Gênes. Ces navires peuvent recevoir 6,500 chevaux et un matériel qui dépasse 1,000 tonneaux. Plus de la moitié de ces bâtimens sont partis, et pourront faire deux voyages, chaque trajet étant calculé, pour l'aller et le retour, en moyenne à cinquante jours.

« Au 19 avril, 191 navires étaient déjà sortis du port de Marseille : 93, chargés pour Gallipoli, avaient à bord 2 118 chevaux ou mulets, et les 98 autres, expédiés en Algérie, devaient y prendre 1,896 chevaux ou mulets. En outre, un certain nombre de bâtimens, polacres directement affrétés par l'administration, ont emporté des chevaux, ce qui élève à environ 5,000 le nombre de chevaux ou mulets embarqués pour Gallipoli. Toutes les dispositions ont été prises pour que l'embarquer à Marseille, 1,200 à 1,500 chevaux par semaine. »

Après la question de neutralité, ce qui préoccupe le plus l'attention en Suède et en Norwége, c'est la présence de la flotte anglo-française dans les eaux de la Baltique. Un correspondant de Gothenbourg raconte une visite fort intéressante rendue par les habitants de la ville au vaisseau l'*Austerlitz*. Cette visite a eu lieu le 7 avril. Le bateau à vapeur *Freya* avait conduit à bord de l'*Austerlitz* une nombreuse et brillante société. Le correspondant suédois du journal de Gothenbourg ne sait pas assez d'éloges pour louer la bonté, la politesse et la franchise avec laquelle les officiers français ont reçu leurs compatriotes ont été l'objet de la part des marins français.

L'*Austerlitz*, dit le *Siècle*, a frappé les visiteurs par son élégance et sa propreté, ils l'ont trouvé, sous ce rapport, bien supérieur au *Napoléon* et à l'*Algésiras*, anglais, le dernier de ces deux navires n'a pas, y voir en usage, comme sur les navires britanniques, l'exercice quotidien du chloroque et y vivent un Gouvernement, et que l'on ne voit pas, comme sur les navires de la marine française, une propreté si remarquable. Les officiers français ont été interrogés, et les plusieurs aimant couramment, lorsqu'un des amis de l'amiralité a voyé de corrompre un des membres du parti, l'italien fut renvoyé.

Mme PETERSON.—C'est chez moi qu'on a trouvé le corps d'un nègre trouvé dans le fleuve, un lacet de l'habitation McCarty, Troisième District. Verdict : Noyé. Les vêtemens du défunt indiquaient que c'était un nègre d'habitation.

ENFANT TROUVÉ.—Un petit garçon, âgé d'environ deux ans, a été trouvé, vendredi dernier, à la brune, sous une des colonnades de la maison Robt. rue des Rem parts. Il dit s'appeler Tommy, mais n'a pas désigner son nom de famille ni celui de la maison où il pourrait être reconnu. Le dame de la maison l'a recueilli et prendra soin de lui jusqu'à ce que ses parens viennent le réclamer.

THÉATRE D'ORLEANS.

Etrangère des choristes—ROBERT LE DIABLE.

Dans la troisième ancienne, le chœur, ou représentation des premières voix, a été de la plus grande beauté, jouait un rôle si important qu'il était souvent la personnage principal de drame. Il était réservé à la tragédie lyrique de rendre à cet élément de l'art sa dignité. Il a été fait de cet être un si multiple à la fois l'importance et l'intérêt dont notre drame moderne, avec ces formes mesquines, ne pouvait s'accommoder. On sait quelle large part est faite dans nos opéras à cette sympathie humaine ou viennent se fondre les sexes, les âges, les rangs, les temps et les pays dans une harmonieuse unité. Mais ce qu'on ne sait pas, ce dit-on moins se dont on ne se souvient pas assez, c'est de l'extrême difficulté que présentent cette fusion et cet ensemble et des efforts qu'il faut faire pour y arriver.

Dans tout opéra, il y a cinq ou six chœurs d'une importance capitale, et il est rare que chaque opéra n'ait répété que 2 fois en moyenne, on comprendra quel travail, quelle aptitude, et quelle bonne volonté il faut exiger de la part des artistes qui sont chargés de cette besogne rude et ingrate. Ingrate, disons-nous, car il le mérite individuel disparaît; on n'aime pas volontiers à s'abîmer dans une multitude, on préfère le solo, et finalement on applaudit à des applaudissemens : la, le fort et l'habile sont solidaires de faible et de l'incapable; la faute d'un seul suffit pour gâter l'ensemble et pour arrêter les applaudissemens : aussi est-ce notre opinion, qu'on leur octroie de loin en loin et qui s'adressent souvent à la totalité du chœur, ou à plusieurs exécutans, vient couronner leurs efforts, elle se fractionne en tant de parts qu'elle est insignifiante pour chacun.

Ces artistes, d'ailleurs, sont estimables et nulles, et dont le salaire mensuel est d'une bien faible compensation pour leur rude labeur, il était juste d'accorder la chance à l'un d'entre eux d'être mis d'une manière complémentaire. Ce que la Direction a fait avec tant de bonne grâce, le public, nous l'espérons, le ratifiera par esprit de justice. Il se souviendra qu'il a souffle pour gâter l'ensemble, et s'élèvera énergiquement contre les résolutions que le sentiment de la Louisiane a présentées au Congrès au sujet de la suppression des lois du contrebande.

Gottschalk, aux dernières dates, se trouvait à Matanzas où il se proposait de donner un ou deux concerts. Il devait après cela aller à Cardenas.

Un décret du 7 mars, publié le 19 par ordre du capitaine général, retire l'interdit dont le *Courrier des Etats Unis* était frappé. Ce journal pourra désormais entrer à Cuba.

CHRONIQUE LOCALE.

Affaire de Meurtre.

John G. Fleming, accusé d'avoir tué Wm. H. Filkins, le 16 septembre dernier, à Algér, a été jugé mercredi.

M. TERRELL, *député coroner*, qui a pratiqué le 1er vendu corps, établit le *corpus delicti* et certifie que le procès-verbal en était exact.

M. Du JONES déclare que Filkins a succombé aux suites d'un coup de pistolet au côté droit, au-dessus de la hanche. Il (témoin) reçut la blessure) Le Dr Crockett donne le même témoignage.

Mme PICKENS déclare que le défunt, après avoir fait un testament en faveur qu'il n'était nouvelle, dit que Fleming avait tué feu sur lui, bien qu'il ne lui eut fait aucune provocation. Le moment, témoin, et parvenu en présence du député coroner.

M. GAUDIN.—Le 16 septembre dernier, M. Filkins, M. Mc Cormack et trois autres résidens à Algér, pour réparer un bateau à vapeur. En m'en revenant, je jugeai, sans prêter d'une manière, le prisonnier qui était à côté de moi, qu'il était ivre. Il me dit, à plusieurs reprises, que j'étais un menteur, et finalement, il me donna un coup de poing sur le visage. Il tenait un pistolet à la main; il dit que en avait tué un sur Filkins. Celui-ci, voyant Fleming se lever, s'arrêta et se dirigea du côté du fleuve. Le défunt se mit alors à Fleming en le priant de ne pas faire de bêtises, après avoir tiré le coup de pistolet, tira à moi-même et m'ajouta qu'il avait tué Filkins. Je n'ai pu communiquer avec elle. Le vent peut certainement contrarier notre escadre, qui n'a point de vaisseau à hélice; le seul qui soit à vapeur, le Napoléon, a besoin d'un long temps pour rejoindre l'escadre anglaise; mais, en définitive, les distances sont courtes, et, selon les probabilités, avant la fin de la semaine l'amiral français aura atteint la Baltique.

« Il y a de Londres à Copenhague 245 lieues marines (de 5,500 mètres).

« De Copenhague à Cronstadt, 232 lieues.

« De Borkholm à Cronstadt, 207 lieues.

« En tenant compte des lavoirs et des contrariétés du vent, la navigation de la flotte ne peut être au-dessous de 40 à 50 lieues en 24 heures.

« On peut donc compter que dans les premiers jours de mai les deux escadres de la Baltique seront entrées en opérations.

Sir Ch. Napier aurait écrit, dit on, pour informer les gouvernemens alliés des obstacles qu'il rencontre pour détruire les ouvrages qui berissent les formidables forteresses russes de la Baltique, il ne faudra pas perdre de temps, dit-il, ou cinq vaisseaux peut-être pour arriver à un résultat; les dangers n'arrêteront pas cependant le courageux amiral qui tentera cette lutte de géans.

La levée des marins se fait en Angleterre sur une échelle plus grande encore qu'en France. Des ordres de l'amirauté prescrivent que tous les hommes ayant moins de cinquante ans se tiennent prêts à partir pour rejoindre la marine au premier signal. Des ordres semblables ont été communiqués aux gardes-côtes.

D'après le *Morning Chronicle*, des ordres ont été reçus à Portsmouth de mettre en état et de décorer sans délai le yacht de la reine, afin qu'il soit le 10 mai prêt à recevoir Sa Majesté et sa famille, qui doivent se rendre à Paris.

Le *Moniteur de l'armée* donne des détails sur l'embarquement des troupes appelées à faire partie de l'armée d'Orient. Le 1er mai, la garde impériale qui a été chargée de l'infanterie. Quant à la cavalerie, à l'artillerie, aux équipages, au matériel, l'administration de la guerre pourvoit à leur transport. Voici ce que dit à ce sujet le journal en question :

« Les opérations ont commencé du 20 au 25 mars, et, jusqu'à ce jour, ont embarqué environ 354 navires, dont 285 à Marseille et 66 à Gênes. Ces navires peuvent recevoir 6,500 chevaux et un matériel qui dépasse 1,000 tonneaux. Plus de la moitié de ces bâtimens sont partis, et pourront faire deux voyages, chaque trajet étant calculé, pour l'aller et le retour, en moyenne à cinquante jours.

« Au 19 avril, 191 navires étaient déjà sortis du port de Marseille : 93, chargés pour Gallipoli, avaient à bord 2 118 chevaux ou mulets, et les 98 autres, expédiés en Algérie, devaient y prendre 1,896 chevaux ou mulets. En outre, un certain nombre de bâtimens, polacres directement affrétés par l'administration, ont emporté des chevaux, ce qui élève à environ 5,000 le nombre de chevaux ou mulets embarqués pour Gallipoli. Toutes les dispositions ont été prises pour que l'embarquer à Marseille, 1,200 à 1,500 chevaux par semaine. »

Après la question de neutralité, ce qui préoccupe le plus l'attention en Suède et en Norwége, c'est la présence de la flotte anglo-française dans les eaux de la Baltique. Un correspondant de Gothenbourg raconte une visite fort intéressante rendue par les habitants de la ville au vaisseau l'*Austerlitz*. Cette visite a eu lieu le 7 avril. Le bateau à vapeur *Freya* avait conduit à bord de l'*Austerlitz* une nombreuse et brillante société. Le correspondant suédois du journal de Gothenbourg ne sait pas assez d'éloges pour louer la bonté, la politesse et la franchise avec laquelle les officiers français ont reçu leurs compatriotes ont été l'objet de la part des marins français.

L'*Austerlitz*, dit le *Siècle*, a frappé les visiteurs par son élégance et sa propreté, ils l'ont trouvé, sous ce rapport, bien supérieur au *Napoléon* et à l'*Algésiras*, anglais, le dernier de ces deux navires n'a pas, y voir en usage, comme sur les navires britanniques, l'exercice quotidien du chloroque et y vivent un Gouvernement, et que l'on ne voit pas, comme sur les navires de la marine française, une propreté si remarquable. Les officiers français ont été interrogés, et les plusieurs aimant couramment, lorsqu'un des amis de l'amiralité a voyé de corrompre un des membres du parti, l'italien fut renvoyé.

Mme PETERSON.—C'est chez moi qu'on a trouvé le corps d'un nègre trouvé dans le fleuve, un lacet de l'habitation McCarty, Troisième District. Verdict : Noyé. Les vêtemens du défunt indiquaient que c'était un nègre d'habitation.

ENFANT TROUVÉ.—Un petit garçon, âgé d'environ deux ans, a été trouvé, vendredi dernier, à la brune, sous une des colonnades de la maison Robt. rue des Rem parts. Il dit s'appeler Tommy, mais n'a pas désigner son nom de famille ni celui de la maison où il pourrait être reconnu. Le dame de la maison l'a recueilli et prendra soin de lui jusqu'à ce que ses parens viennent le réclamer.

THÉATRE D'ORLEANS.

Etrangère des choristes—ROBERT LE DIABLE.

Dans la troisième ancienne, le chœur, ou représentation des premières voix, a été de la plus grande beauté, jouait un rôle si important qu'il était souvent la personnage principal de drame. Il était réservé à la tragédie lyrique de rendre à cet élément de l'art sa dignité. Il a été fait de cet être un si multiple à la fois l'importance et l'intérêt dont notre drame moderne, avec ces formes mesquines, ne pouvait s'accommoder. On sait quelle large part est faite dans nos opéras à cette sympathie humaine ou viennent se fondre les sexes, les âges, les rangs, les temps et les pays dans une harmonieuse unité. Mais ce qu'on ne sait pas, ce dit-on moins se dont on ne se souvient pas assez, c'est de l'extrême difficulté que présentent cette fusion et cet ensemble et des efforts qu'il faut faire pour y arriver.

Dans tout opéra, il y a cinq ou six chœurs d'une importance capitale, et il est rare que chaque opéra n'ait répété que 2 fois en moyenne, on comprendra quel travail, quelle aptitude, et quelle bonne volonté il faut exiger de la part des artistes qui sont chargés de cette besogne rude et ingrate. Ingrate, disons-nous, car il le mérite individuel disparaît; on n'aime pas volontiers à s'abîmer dans une multitude, on préfère le solo, et finalement on applaudit à des applaudissemens : la, le fort et l'habile sont solidaires de faible et de l'incapable; la faute d'un seul suffit pour gâter l'ensemble et pour arrêter les applaudissemens : aussi est-ce notre opinion, qu'on leur octroie de loin en loin et qui s'adressent souvent à la totalité du chœur, ou à plusieurs exécutans, vient couronner leurs efforts, elle se fractionne en tant de parts qu'elle est insignifiante pour chacun.

Ces artistes, d'ailleurs, sont estimables et nulles, et dont le salaire mensuel est d'une bien faible compensation pour leur rude labeur, il était juste d'accorder la chance à l'un d'entre eux d'être mis d'une manière complémentaire. Ce que la Direction a fait avec tant de bonne grâce, le public, nous l'espérons, le ratifiera par esprit de justice. Il se souviendra qu'il a souffle pour gâter l'ensemble, et s'élèvera énergiquement contre les résolutions que le sentiment de la Louisiane a présentées au Congrès au sujet de la suppression des lois du contrebande.

Gottschalk, aux dernières dates, se trouvait à Matanzas où il se proposait de donner un ou deux concerts. Il devait après cela aller à Cardenas.

Un décret du 7 mars, publié le 19 par ordre du capitaine général, retire l'interdit dont le *Courrier des Etats Unis* était frappé. Ce journal pourra désormais entrer à Cuba.

CHRONIQUE LOCALE.

Affaire de Meurtre.

John G. Fleming, accusé d'avoir tué Wm. H. Filkins, le 16 septembre dernier, à Algér, a été jugé mercredi.

M. TERRELL, *député coroner*, qui a pratiqué le 1er vendu corps, établit le *corpus delicti* et certifie que le procès-verbal en était exact.

M. Du JONES déclare que Filkins a succombé aux suites d'un coup de pistolet au côté droit, au-dessus de la hanche. Il (témoin) reçut la blessure) Le Dr Crockett donne le même témoignage.

Mme PICKENS déclare que le défunt, après avoir fait un testament en faveur qu'il n'était nouvelle, dit que Fleming avait tué feu sur lui, bien qu'il ne lui eut fait aucune provocation. Le moment, témoin, et parvenu en présence du député coroner.

M. GAUDIN.—Le 16 septembre dernier, M. Filkins, M. Mc Cormack et trois autres résidens à Algér, pour réparer un bateau à vapeur. En m'en revenant, je jugeai, sans prêter d'une manière, le prisonnier qui était à côté de moi, qu'il était ivre. Il me dit, à plusieurs reprises, que j'étais un menteur, et finalement, il me donna un coup de poing sur le visage. Il tenait un pistolet à la main; il dit que en avait tué un sur Filkins. Celui-ci, voyant Fleming se lever, s'arrêta et se dirigea du côté du fleuve. Le défunt se mit alors à Fleming en le priant de ne pas faire de bêtises, après avoir tiré le coup de pistolet, tira à moi-même et m'ajouta qu'il avait tué Filkins. Je n'ai pu communiquer avec elle. Le vent peut certainement contrarier notre escadre, qui n'a point de vaisseau à hélice; le seul qui soit à vapeur, le Napoléon, a besoin d'un long temps pour rejoindre l'escadre anglaise; mais, en définitive, les distances sont courtes, et, selon les probabilités, avant la fin de la semaine l'amiral français aura atteint la Baltique.

« Il y a de Londres à Copenhague 245 lieues marines (de 5,500 mètres).

« De Copenhague à Cronstadt, 232 lieues.

« De Borkholm à Cronstadt, 207 lieues.

« En tenant compte des lavoirs et des contrariétés du vent, la navigation de la flotte ne peut être au-dessous de 40 à 50 lieues en 24 heures.

« On peut donc compter que dans les premiers jours de mai les deux escadres de la Baltique seront entrées en opérations.

Sir Ch. Napier aurait écrit, dit on, pour informer les gouvernemens alliés des obstacles qu'il rencontre pour détruire les ouvrages qui berissent les formidables forteresses russes de la Baltique, il ne faudra pas perdre de temps, dit-il, ou cinq vaisseaux peut-être pour arriver à un résultat; les dangers n'arrêteront pas cependant le courageux amiral qui tentera cette lutte de géans.

La levée des marins se fait en Angleterre sur une échelle plus grande encore qu'en France. Des ordres de l'amirauté prescrivent que tous les hommes ayant moins de cinquante ans se tiennent prêts à partir pour rejoindre la marine au premier signal. Des ordres semblables ont été communiqués aux gardes-côtes.

D'après le *Morning Chronicle*, des ordres ont été reçus à Portsmouth de mettre en état et de décorer sans délai le yacht de la reine, afin qu'il soit le 10 mai prêt à recevoir Sa Majesté et sa famille, qui doivent se rendre à Paris.

Le *Moniteur de l'armée* donne des détails sur l'embarquement des troupes appelées à faire partie de l'armée d'Orient. Le 1er mai, la garde impériale qui a été chargée de l'infanterie. Quant à la cavalerie, à l'artillerie, aux équipages, au matériel, l'administration de la guerre pourvoit à leur transport. Voici ce que dit à ce sujet le journal en question :

« Les opérations ont commencé du 20 au 25 mars, et, jusqu'à ce jour, ont embarqué environ 354 navires, dont 285 à Marseille et 66 à Gênes. Ces navires peuvent recevoir 6,500 chevaux et un matériel qui dépasse 1,000 tonneaux. Plus de la moitié de ces bâtimens sont partis, et pourront faire deux voyages, chaque trajet étant calculé, pour l'aller et le retour, en moyenne à cinquante jours.

« Au 19 avril, 191 navires étaient déjà sortis du port de Marseille : 93, chargés pour Gallipoli, avaient à bord 2 118 chevaux ou mulets, et les 98 autres, expédiés en Algérie, devaient y prendre 1,896 chevaux ou mulets. En outre, un certain nombre de bâtimens, polacres directement affrétés par l'administration, ont emporté des chevaux, ce qui élève à environ 5,000 le nombre de chevaux ou mulets embarqués pour Gallipoli. Toutes les dispositions ont été prises pour que l'embarquer à Marseille, 1,200 à 1,500 chevaux par semaine. »

Après la question de neutralité, ce qui préoccupe le plus l'attention en Suède et en Norwége, c'est la présence de la flotte anglo-française dans les eaux de la Baltique. Un correspondant de Gothenbourg raconte une visite fort intéressante rendue par les habitants de la ville au vaisseau l'*Austerlitz*. Cette visite a eu lieu le 7 avril. Le bateau à vapeur *Freya* avait conduit à bord de l'*Austerlitz* une nombreuse et brillante société. Le correspondant suédois du journal de Gothenbourg ne sait pas assez d'éloges pour louer la bonté, la politesse et la franchise avec laquelle les officiers français ont reçu leurs compatriotes ont été l'objet de la part des marins français.

L'*Austerlitz*, dit le *Siècle*, a frappé les visiteurs par son élégance et sa propreté, ils l'ont trouvé, sous ce rapport, bien supérieur au *Napoléon* et à l'*Algésiras*, anglais, le dernier de ces deux navires n'a pas, y voir en usage, comme sur les navires britanniques, l'exercice quotidien du chloroque et y vivent un Gouvernement, et que l'on ne voit pas, comme sur les navires de la marine française, une propreté si remarquable. Les officiers français ont été interrogés, et les plusieurs aimant couramment, lorsqu'un des amis de l'amiralité a voyé de corrompre un des membres du parti, l'italien fut renvoyé.

Mme PETERSON.—C'est chez moi qu'on a trouvé le corps d'un nègre trouvé dans le fleuve, un lacet de l'habitation McCarty, Troisième District. Verdict : Noyé. Les vêtemens du défunt indiquaient que c'était un nègre d'habitation.

ENFANT TROUVÉ.—Un petit garçon, âgé d'environ deux ans, a été trouvé, vendredi dernier, à la brune, sous une des colonnades de la maison Robt. rue des Rem parts. Il dit s'appeler Tommy, mais n'a pas désigner son nom de famille ni celui de la maison où il pourrait être reconnu. Le dame de la maison l'a recueilli et prendra soin de lui jusqu'à ce que ses parens viennent le réclamer.

THÉATRE D'ORLEANS.

Etrangère des choristes—ROBERT LE DIABLE.

Dans la troisième ancienne, le chœur, ou représentation des premières voix, a été de la plus grande beauté, jouait un rôle si important qu'il était souvent la personnage principal de drame. Il était réservé à la tragédie lyrique de rendre à cet élément de l'art sa dignité. Il a été fait de cet être un si multiple à la fois l'importance et l'intérêt dont notre drame moderne, avec ces formes mesquines, ne pouvait s'accommoder. On sait quelle large part est faite dans nos opéras à cette sympathie humaine ou viennent se fondre les sexes, les âges, les rangs, les temps et les pays dans une harmonieuse unité. Mais ce qu'on ne sait pas, ce dit-on moins se dont on ne se souvient pas assez, c'est de l'extrême difficulté que présentent cette fusion et cet ensemble et des efforts qu'il faut faire pour y arriver.

Dans tout opéra, il y a cinq ou six chœurs d'une importance capitale, et il est rare que chaque opéra n'ait répété que 2 fois en moyenne, on comprendra quel travail, quelle aptitude, et quelle bonne volonté il faut exiger de la part des artistes qui sont chargés de cette besogne rude et ingrate. Ingrate, disons-nous, car il le mérite individuel disparaît; on n'aime pas volontiers à s'abîmer dans une multitude, on préfère le solo, et finalement on applaudit à des applaudissemens : la, le fort et l'habile sont solidaires de faible et de l'incapable; la faute d'un seul suffit pour gâter l'ensemble et pour arrêter les applaudissemens : aussi est-ce notre opinion, qu'on leur octroie de loin en loin et qui s'adressent souvent à la totalité du chœur, ou à plusieurs exécutans, vient couronner leurs efforts, elle se fractionne en tant de parts qu'elle est insignifiante pour chacun.

Ces artistes, d'ailleurs, sont estimables et nulles, et dont le salaire mensuel est d'une bien faible compensation pour leur rude labeur, il était juste d'accorder la chance à l'un d'entre eux d'être mis d'une manière complémentaire. Ce que la Direction a fait avec tant de bonne grâce, le public, nous l'espérons, le ratifiera par esprit de justice. Il se souviendra qu'il a souffle pour gâter l'ensemble, et s'élèvera énergiquement contre les résolutions que le sentiment de la Louisiane a présentées au Congrès au sujet de la suppression des lois du contrebande.

Gottschalk, aux dernières dates, se trouvait à Matanzas où il se proposait de donner un ou deux concerts. Il devait après cela aller à Cardenas.

Un décret du 7 mars, publié le 19 par ordre du capitaine général, retire l'interdit dont le *Courrier des Etats Unis* était frappé. Ce journal pourra désormais entrer à Cuba.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Malle du Nord.—Lettres du steamer.

MOBILE, 21 mai.—La malle du Nord est arrivée avec des dates de New-York du 6; les dernières qui soient dans d'après le journal du commerce.

Les lettres apportées par le steamer Atlantic sont dans le sac.

ACCIDENT DEPLORABLE.

MOBILE, 21 mai.—Le capitaine Kinney, du bateau à vapeur *Empress*, est tombé hier du pont supérieur de son bateau sur le pont inférieur et s'est fracassé le crâne. La mort a été instantanée.

Arrivée de l'*Empire City*.

NOUVELLES DE LA HAVANE.

Le steamer *Empire City* est arrivé hier matin à la Nouvelle-Orléans, venant de New York et de la Havane. Il a quitté ce dernier port le 18 courant. Les journaux de l'île qui nous sont parvenus sont dépourvus d'intérêt. On ne se préoccupe à la Havane que des péripéties de la guerre européenne.

Le *Diario de la Marina* du 18 renferme une longue lettre de son correspondant de New York. Celui-ci traite de la question cubaine et s'élève énergiquement contre les résolutions que le sénateur de la Louisiane a présentées au Congrès au sujet de la suspension des lois du neutralité.

Gottschalk, aux dernières dates, se trouvait à Matanzas où il se proposait de donner un ou deux concerts. Il devait après cela aller à Cardenas.

Un décret du 7 mars, publié le 19 par ordre du capitaine général, retire l'interdit dont le *Courrier des Etats Unis* était frappé. Ce journal pourra désormais entrer à Cuba.

CHRONIQUE LOCALE.

Affaire de Meurtre.

John G. Fleming, accusé d'avoir tué Wm. H. Filkins, le 16 septembre dernier, à Algér, a été jugé mercredi.

M. TERRELL, *député coroner*, qui a pratiqué le 1er vendu